

Le chemin d'Alexandra vers sa féminité

Il n'y a pas de Wallon connu pour témoigner de sa transition, comme Bo Van Spilbeeck. Mais une jeune journaliste raconte son parcours.

● Anne SANDRONT

Un journaliste flamand qui parle de son changement de sexe, cela fait parler au Nord du pays. Et chez nous ? Il n'y a pas en Wallonie de personnalité emblématique qui évoque sa transition, aidant ainsi des milliers de personnes à vivre mieux le fait de se sentir coincé dans un corps ne correspondant pas à leur identité.

Des anonymes prennent le relais, comme Alexandra, 23 ans, étudiante en 2^e Master journalisme à l'ULiège. « *J'ai déjà participé à des émissions, j'ai été présidente d'une association LGBT en France, pendant un an... Mais je ne veux pas donner l'impression que c'est quelque chose d'extraordinaire.* » Clairement, c'est un peu compliqué pour elle de parler de sa vie privée : « *je suis plus à l'aise pour poser des questions que pour ramener tout à moi.* »

Les vêtements de femme

Alors que Bo Van Spilbeeck dit avoir ressenti sa féminité dès l'enfance, c'est à l'âge adulte que le

déclic se produit chez Alexandra. « *Quand j'étais enfant, j'étais complètement focalisée sur mes études et mon métier... Cela a complètement occulté toutes les questions liées au genre.* » Puis un jour, elle tombe très malade. Épuisement, dépression, burn-out... Le diagnostic n'est pas vraiment posé, mais cette maladie pousse l'étudiante de 20 ans qu'elle était à l'époque à se recentrer sur soi. La féminité qu'elle sentait cachée au fond d'elle, elle se l'approprie par un détail qui peut sembler anodin : les cheveux. « *L'important pour moi, c'était de me sentir féminine au niveau physique. Donc j'ai laissé pousser mes cheveux... Puis j'ai porté des vêtements de femme. Si je ne m'étais pas trouvée assez féminine ainsi, j'aurais déjà commencé un traitement hormonal...* » Aujourd'hui, le rendez-vous chez le médecin est pris : elle est prête à aller plus loin.

Dès le début, elle sait que ce changement d'apparence peut être lourd de conséquences : « *je craignais d'être exclue du métier que j'aime si j'allais au boulot habillée dans mon propre genre. Mais je n'ai rencontré aucun rejet auprès des équipes que j'ai fréquentées. Les gens ont posé très peu de questions... Je pense qu'ils ont immédiatement compris sans que je doive expliquer quoi que ce soit, aussi bien à l'université que dans les rédactions. Ma crainte a été vite éteinte.* »

Une identité encore décalée

Dans la vie de tous les jours, Alexandra n'explique rien : elle se contente d'être elle. « *J'ai pensé que la transition physique se substituait aux mots. Mais pour mon entourage familial, il a eu un questionnement – légitime – qui s'est plutôt bien passé. Le plus simple, quand on fait une transition, c'est d'être à un endroit où les personnes ne nous ont pas connu sous notre ancienne identité : cela permet une meilleure intégration sociale. Il y a une forme de deuil à effectuer entre l'ancienne et la nouvelle personne sociale.* »

Alexandra n'a pas osé retrouver d'anciens collègues avec qui elle avait travaillé dans une grande surface en France. Mais elle a été heureusement surprise de l'accueil dans une rédaction où elle a travaillé : « *ils avaient vu les changements sur Facebook. Et quand je leur ai rendu visite, le patron m'a appelée par mon nouveau prénom, et m'a fait la bise...* » Un geste lourd de sens : « *En France, on se serre la main entre hommes, et là, tous mes anciens collègues m'ont embrassée* », sourit-elle.

Des situations bizarres, liées à la transition, Alexandra en vit encore. Son identité administrative est toujours masculine : son ancien nom, une photo avec cheveux courts. « *Ça complique un peu les choses, au moment de prendre un abonnement de téléphone ou d'acheter une nouvelle voiture, car il y a un décalage entre ma voix féminine, le prénom que je donne et mon identité officielle. Mais quand j'explique, les gens sont plutôt compréhensifs.* » ■

VITE DIT**1 000 demandes administratives**

de changement de sexe ont été enregistrées entre 1993 et 2017. Le chiffre est en légère augmentation : on est passé d'une vingtaine de demandes dans les années 90 à une centaine actuellement. Il y a un peu plus de demandes en Flandre qu'en Wallonie.

Plus d'hommes que de femmes

Le changement de sexe se fait pour les deux tiers de l'homme vers la femme, et pour un tiers de la femme vers l'homme. L'âge moyen est de 40 ans dans le premier cas, et 31 dans l'autre.

L'opération génitale n'est pas ce qui définit un transgenre : seulement 20 % des personnes passent par la chirurgie génitale.

La loi a changé depuis le 1^{er} janvier 2018 Désormais, les démarches administratives sont moins lourdes. De plus, on n'exige plus des personnes transgenres une stérilisation, ni un passage par des consultations psychiatriques (du moins chez les majeures).

Une figure de proue flamande

Comme nous le disions dans le journal de mardi, Baudewijn Van Pilbeek, journaliste sur VTM, a fait son coming out : désormais, ce serait Bo, au féminin. Le journaliste vedette a commencé sa transition et poursuivre sa vie en tant que femme. C'est la première fois qu'un BV., un Flamand connu, annonce devenir transgenre. Le journaliste dit avoir été aidée dans le côté public de sa transition par une personnalité célèbre aux USA, Caitlyn Jenner, précédemment connue sous le nom de Bruce Jenner, champion olympique et ex-beau-père

de Kim Kardashian.

« *Les premiers souvenirs où j'ai souhaité être une fille, datent de mes huit ans. C'était il y a un demi-siècle, explique Bo sur le site de VTM. À l'adolescence, et pendant mes études, j'ai commencé à porter des vêtements de femme.* » Il est marié depuis trente ans, a deux enfants devenus adultes. Depuis 15 ans, sa décision de changer de sexe est prise, mais la peur de perdre son travail, ses amis et sa famille le freinait. Il espère que le fait de s'exprimer publiquement aidera les personnes qui se sentent mal dans leur corps et dans leur genre. ■